

/// COMMUNIQUE DE PRESSE //////////////////////////////////////

**ELEANOR ANTIN**

*Classical Frieze*

22 Novembre 2009 – 9 Janvier 2010

**Vernissage Samedi 21 Novembre 2009 18H–20H**

Reading by Eleonor Antin from “*Conversations with Stalin*”

**Performance Samedi 21 Novembre 2009 16H30**

Erna Hécey a le plaisir de présenter « Classical Frieze », une exposition personnelle d'Eleanor Antin. « Classical Frieze » témoigne de l'attrait qu'exerce sur Eleanor Antin le genre de l'allégorie, la mythologie classique et l'interprétation d'identités d'emprunt – attirance qui s'exprime tour à tour par l'écriture, la performance, la photographie, la vidéo et le cinéma.

Née et élevée à New York, Antin s'est établie à la fin des années 1960 en Californie du sud, où elle s'est mise à incarner des caractères stéréotypés de la Côte Ouest, tel ce Roi de Solana Beach, monarque bienveillant qui prend soin de ses sujets et qui défend la probité de son « royaume » contre la rapacité d'investisseurs immobilier.

Depuis, Eleanor Antin n'a de cesse de mettre en scène, avec une bonne dose d'humour, la lutte entre le regard omniscient du patriarche suprême (qu'il soit Roi de Solana Beach, dieu du panthéon ou Staline) et les intérêts à court terme d'individus motivés par l'appât du gain et de la luxure. Inévitablement, ces désirs contrecarrent tout espoir d'imposer un pouvoir centralisé et autocratique, puisqu'ils donnent naissance aux mythes dont la répétition et les variations au fil des siècles les empêchent de se conformer aux discours démagogiques et totalitaires.

Dans les sept « tableaux » photographiques de « Classical Frieze », sélectionnés pour l'exposition Eleanor Antin poursuit sa cartographie transhistorique de (stéréo)typographies culturelles, où se voient superposés le bassin méditerranéen aux paysages ensoleillés de la Californie, l'antiquité classique à des aperçus de nos sociétés contemporaines. Les images s'attachent en particulier à illustrer la vie d'Hélène, qui, selon les auteurs, fait état des vicissitudes d'une femme dont la beauté déclencha la guerre de Troie, ou les exploits d'une héroïne dotée d'une volonté de fer qui lui permit de mener à bien ses ambitions politiques. Eleanor Antin montre les deux faces de la personnalité ambiguë d'Hélène, révélant la complexité d'une figure, qui, « après trois mille ans de renom », « reste curieusement muette, bien qu'étant la plus belle et désastreuse objectification de l'angoisse et du désir masculins. »

En mêlant, de surcroît, mythologie grecque et romaine et des références artistiques – soit de « grandes » références, comme Rubens, Géricault et Couture, soit des références « mineures », comme certains genres de photographie (Willhelm von Gloeden) ou de cinéma (de Cecil B. DeMille à Ridley Scott) – « Classical Frieze » raconte l'histoire d'un héritage culturel commun, appelé parfois « judéo-chrétienne » ou « du livre », tout en suggérant une symétrie entre l'essor et le déclin d'empires et les bouleversements cycliques de nos systèmes politiques et financiers.

L'allégorie, pour Eleanor Antin, constitue « la méthode la mieux adaptée pour relater notre situation existentielle désespérée. » L'allégorie est aussi ce qui permet à ses photographies de fonctionner comme des radiographies socio-culturelles, ramenant simultanément chaque couche narrative à la surface de l'image, avec une attention minutieuse au détail « naturaliste » propre à la peinture académique, à la photographie picturale du tournant du siècle dernier et au cinéma épique hollywoodien. Mais plutôt qu'un processus homogénéisant de traduction historique, ces images allégoriques engendrent un excès de sens, une multiplication au lieu d'une réduction de choix d'interprétation – ce que l'historien de l'art Max Kozloff nomme la volonté de « métraduction » (« *mistranslation* ») d'Eleanor Antin.

Erna Hecey Gallery

rue des fabriques 1c fabrieksstraat bruxelles 1000 brussel

t. +32.2 502 00 24 f. +32.2 502 00 25 info@ernahecey.com www.ernahecey.com

Avec *Constructing Helen* (2007), Eleanor Antin surprend, pour ainsi dire, la fabrication du mythe en flagrant délit : des artisans sont en train de donner forme à une sculpture d'une femme étendue sur le dos – scène familière, si ce n'était la taille minuscule des travailleurs à côté de celle plus grande que nature de la sculpture. Pour qu'un modèle soit élu digne de prêter ses traits à une œuvre, il lui faut se distinguer de ses rivales : c'est cette scène, où un juge (masculin) décide du sort de candidates – scène d'ailleurs courante, pour preuve les émissions de « télé-réalité » du genre de *The Apprentice* – qu'Eleanor Antin prend pour cible dans ses photographies *Casting Call* (2007) et *Judgment of Paris* (2007). Tandis que les peintres ont souvent tiré des effets spectaculaires des décapitations d'hommes célèbres – pouvant toujours compter sur l'effet produit par l'angoisse de castration chez le spectateur supposé masculin – dans *Helen's Vengeance* (2007) les positions sont inversées : trois Parques, visiblement ivres, une fillette et Hélène s'amuse à la vue de la tête ensanglantée du poète, alors qu'en arrière-plan un peintre tente en vain de s'évader de sa cage.

*Proserpine Welcomes Helen* (2007) revisite un autre épisode « imaginaire » de la vie d'Hélène – « imaginaire », car la scène restituée par Eleanor Antin ne figure dans aucun des récits antiques – lorsqu'elle est accueillie à bras ouverts aux enfers par Proserpine (ou Perséphone dans la tradition grecque, femme d'Hadès et maîtresse de ces lieux en principe inhospitaliers). Dans *Plaisir d'Amour* (2007), Eleanor Antin illustre une autre scène omise de la biographie officielle d'Hélène. Composé d'après la peinture de Thomas Couture de 1847, *La décadence des Romains*, maintenant au Musée d'Orsay, *Plaisir d'Amour* représente le couple de Pâris et d'Hélène au plus bas de leur relation : en attendant le siège de Troie par l'armée grecque, les deux amants essayent, en vain, de se distraire, en prenant part à contrecœur à une orgie. Enfin, *The Tourists* (2007) accentue encore plus le brassage allégorique de références. On y voit un soldat blessé – emprunté au *Radeau de la Méduse* – suppliant les deux Hélénes ; mais les jumelles n'en ont cure : insouciantes, elle s'en vont au marché, portant le dernier cri en matière de toge, avec des paniers chics au bras.

L'ambivalence de la personnalité d'Hélène fait écho aux deux registres techniques entre lesquels les compositions d'Eleanor Antin oscillent : celui du cinéma, où la vitesse de la pellicule à 24 images par seconde produit un effet diachronique, et celui de la photographie, où l'effet de réel est assuré par la vitesse de l'ouverture du diaphragme. Entre la capacité qu'a le cinéma de raconter des histoires et celle de la photographie de convaincre de l'objectivité de son témoignage instantané, les images d'Eleanor Antin sont au médium ce que l'hermaphrodisme est au genre : une unité instable de contraires, à la fois excessivement réelle et fictive. Un film court d'Eleanor Antin, intitulé lui-aussi *Classical Frieze*, fera partie de l'exposition : il décrit la manière – digne des superproductions hollywoodiennes – dont l'artiste photographie ses fresques historiques.

Pour le vernissage de l'exposition à la Galerie Erna Hécey, Antin lira des extraits de ses « mémoires », *Conversations with Stalin*, où alternent « l'absurde de confessions comiques et l'ironie du pathos. » Nouvel exemple de récit où s'imbriquent des registres narratifs hétérogènes – sauf qu'ici c'est l'autobiographie qui prend le pas, avec un texte hanté par les souvenirs d'enfance d'une artiste qui a grandi, aux Etats-Unis dans les années 1950, au sein d'une famille d'immigrés communistes de l'Europe de l'Est.

Une « cabinet présentation » de dessins liés à *Conversations with Stalin* complètera l'exposition.

« Classical Frieze » est la troisième exposition d'Eleanor Antin à la Galerie Erna Hécey, après « 100 Boots » en 2006 et « The Empire of Signs » en 2007.

"The Last Days of Pompeii," l'exposition de photographies d'Eleanor Antin à la Ronald Feldman Gallery en 2002, s'est vu décerner le premier prix de « Best Show by a Mid-Career Artist » par l'AICA (International Association of Art Critics). Les œuvres de cette exposition ont ensuite été montrées, entre autres, à Vienne, Milan, Los Angeles, et San Diego. Le travail d'Eleanor Antin a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles ; pour n'en citer que quelques-unes : au Museum of Modern Art, Whitney Museum, Wadsworth Atheneum, et une grande retrospective à LACMA (Los Angeles County Museum of Art) en 1999 qui a ensuite été vue au Washington University Museum à Saint Louis et dans diverses institutions au Royaume-Uni. En 2009, Eleanor Antin retourne à LACMA avec une exposition personnelle intitulée « Classical Frieze ». Parmi ses expositions personnelles autour du thème de l'antiquité figurent notamment « Eleanor Antin: Historical Takes » au San Diego Art Museum et « Helen's Odyssey » à Ronald Feldman Fine Arts, New York, toutes deux en 2008. Eleanor Antin a participé à nombre d'expositions collectives récentes, dont documenta 12 à Kassel, *WHACK: Art and the Feminist Revolution* à Los Angeles au MOCA, New York PS1 et Vancouver Art Gallery, et *elles@centrepompidou* à Paris. L'œuvre d'Antin est représentée dans des collections publiques majeures, comme celles de l'Art Institute of Chicago, du Whitney Museum, du Museum of Modern Art, de LACMA, du Jewish Museum, du San Francisco Museum of Modern Art, de la Tate Modern et du Centre Georges Pompidou.